

La voix de l'Opposition de gauche

A propos de l'enseignant de Charente qui a été suspendu.

12.12.12

Rectificatif ou précision.

A propos de l'enseignant de Charente qui a été suspendu après avoir proposé à ses élèves de 3e une rédaction sur une "*mise en situation de suicide*".

Hier j'ai écrit : "*une idée débile en effet*". Je voudrais tempérer mon propos ou tout du moins le motiver.

En principe, en 3e une rédaction doit servir tout d'abord à tester les capacités d'un élève à comprendre et développer un sujet, à fournir des arguments en soutien à telle ou telle thèse qu'il peut être amené à formuler ou soutenir, ensuite elle doit servir à vérifier ses connaissances acquises sur les plans rhétorique et syntaxique. On notera la première partie en fonction de la cohérence dont il a fait preuve pour traiter le sujet qui lui a été soumis. Dès lors peu importe ou presque le sujet retenu par le professeur, à lui d'en choisir un qui soit à la portée de ses élèves, il en existe des milliers.

Maintenant pourquoi a-t-il choisi le suicide ? Personne à l'heure actuelle ne le sait apparemment. On notera au passage que si le suicide n'était pas un sujet de discussion entre ses élèves ou qu'ils n'y avaient jamais songé auparavant tel n'est plus le cas aujourd'hui. Est-ce une bonne chose ? Qu'il nous soit permis d'en douter. Avant que les salafistes ne fassent leur apparition dans certaines banlieues ou quartiers ouvriers, il ne serait jamais venu à l'esprit d'un jeune d'aller combattre en Libye ou en Syrie.

Les jeunes aujourd'hui subissent de plein fouet la crise du capitalisme, ils en sont les premières victimes innocentes, fragiles et totalement désarmés pour y faire face et y comprendre quelque chose. Dans ce contexte, était-il indispensable ou approprié de jouer au psychologue ou au psychanalyste sans pouvoir par la suite en contrôler les conséquences possibles, d'éveiller chez ces élèves un intérêt pour un sujet qui pourraient s'avérer dramatique selon la manière où ils l'aborderaient, pas seulement dans une copie mais par la suite. Imaginez un instant qu'un de ces élèves se suicident dans les jours qui viennent, qu'advierait-il de ce professeur, on n'ose même pas y penser.

En guise d'épilogue. Un souvenir personnel

Il existe des milliers de thèmes qui peuvent servir de sujet de rédaction sans avoir à recourir au suicide, pourquoi pas le meurtre de ses parents, de son petit frère ou de son voisin, de son chien ou de je ne sais pas qui. Quand on note une rédaction, on ne note pas les connaissances générales d'un élève ou la manière dont il a abordé un sujet, mais sa capacité à le traiter de manière cohérente et à s'exprimer clairement, en bon français pour faire simple.

Quand j'étais en 3e, il y a fort longtemps les notes de mes rédactions se situaient entre 1 et 5, je n'étais pas spécialement un cancre et je vais expliquer pourquoi. Une seule fois j'ai obtenu la

moyenne, et c'est la raison pour laquelle je m'en souviens encore car cela tenait du miracle ! Je ne me souviens pas exactement du sujet, c'était en fin d'année scolaire, je revoie une forêt imaginaire peuplée d'arbres gigantesques et extraordinaires, j'avais dû avoir une bonne note parce que le sujet portait sur quelque chose d'imaginaire, s'il avait porté sur une question de société j'aurais encore eu une note misérable.

Il se trouve que mes parents avaient eu la mauvaise idée de m'inscrire dans une école privée confessionnelle, et j'étais le seul fils d'ouvriers de ma classe, donc la tête de turc de mes professeurs et des autres élèves tous issus de la bourgeoisie ou de la petite-bourgeoisie. Aller à l'école était pour moi un véritable supplice, j'étais sans cesse humilié, on me rappelait continuellement la condition inférieure de mes parents, j'étais même frappé par mes professeurs, avec une règle en bois ou métallique, je les craignais, systématiquement en début d'année ils me plaçaient au fond de la classe comme si je dépareillais et que je devais me faire oublier. A la maison, c'était mon père qui passait ses nerfs sur moi et me cognait dessus, je ne dirais pas quotidiennement mais presque, donc je le craignais tout autant.

Dans ces conditions, j'ai été incapable de développer un esprit libre, j'ai du mal à trouver les mots pour expliquer ce que j'ai vécu, voilà, j'étais incapable de développer une idée, de structurer ma pensée, ce qui explique mes notes minables en rédaction, il y avait comme quelque chose qui était bloqué dans mon cerveau, un peu comme si je m'interdisais de penser.

Et quand j'ai dit que je n'étais pas vraiment un cancre, c'est la vérité. Contrairement à la rédaction, quand il s'agissait de réciter une poésie, des théorèmes ou des définitions en mathématiques ou encore des règles de grammaire, j'avais d'excellentes notes, normal puisque là il suffisait d'avoir appris par coeur, cela ne faisait pas appel à d'autres fonctions de mon cerveau qui étaient bloquées. Par contre, en mathématiques, tout comme avec la rédaction, dès qu'il s'agissait d'appliquer les théorèmes et les définitions que je connaissais par coeur à un problème, c'était très souvent une catastrophe.

D'ailleurs c'est bien simple, lors de la première moitié de ma scolarité, jusqu'à mon entrée en 6e, j'étais dans les trois premiers de la classe, j'ai sauté une classe et j'ai eu deux prix d'excellence, puis à partir de la 6e, où justement je devais de plus en plus faire appel à la partie en principe structurée de mes connaissances je n'ai cessé de régresser jusqu'à me retrouver dans les trois derniers de la classe, et bien sûr par être dégoûter de l'école, j'ai fini par faire l'école buissonnière pendant plusieurs mois et louper de 3 points le BEPC, à noter, sans avoir ouvert un livre pendant cette période avant de passer cet examen, ce qui veut dire qu'en temps normal j'avais largement les capacités pour l'obtenir facilement. Cela marqua la fin de ma scolarité, c'était en 1971, j'atterris ensuite au centre d'apprentissage de Renault à Billancourt, vous savez le bastion de la classe ouvrière, là enfin j'étais retourné à la maison et je me sentais déjà beaucoup mieux que dans ces écoles de bourgeois puants (Paris XVII, Neuilly sur Seine et Saint-Cloud).

Bon, je ne vais pas vous raconter ici toute ma vie, vous imagez mon bonheur quand 26 ans plus tard je me suis retrouvé à faire les études dirigées, puis 10 ans plus tard à assurer à plusieurs reprises le remplacement de professeurs de français au lycée français de Pondichéry dans des classes de 6e à la terminale, cela s'est très bien passé, j'adore ce boulot, cela aurait pu être ma vocation.